

Khattabi et Dupriez à la tête d'Ecolo

Joli succès de foule pour d'une ligne claire, qui « *as-les verts, dimanche, à sume la radicalité et la globalité* » du projet écologiste. Louvain-la-Neuve. Pour

sa présidentielle, Ecolo a Ce qui a servi Khattabi et réussi à rameuter quelque Dupriez, c'est leur opposition 1.100 militants. Sans grande à un « appareil Ecolo » jugé surprise, c'est le binôme formé trop neutre, trop fade, trop par Zakia Khattabi et Patrick conciliant avec les autres Dupriez qui a remporté le partis, et pas assez à gauche.

scrutin, avec 60 % des voix, Evoquant les tensions in-contre 38 % pour le duo com-ternes qui ont agité Ecolo posé de Chloé Deltour et après le scrutin et qui ont Christos Doulkeridis. contribué au retrait anticipé

Au terme de trois mois de des coprésidents sortants, campagne interne, le duo Zakia Khattabi a déclaré vou-Khattabi/Dupriez a plaidé, loir tourner la page : « *Nos ad-dimanche, pour l'adoption versaires ne sont pas dans cette salle !* » ■

Ecolo : Dupriez et Khattabi élus coprésidents

► Ils étaient donnés favoris et le sont restés : Zakia Khattabi et Patrick Dupriez ont été élus à la présidence des verts, dimanche.
► Au PS, plus de 1.000 militants ont lancé le « chantier des idées ».

Après trois mois de campagne interne, et sept semaines de débats dans les régionales, Ecolo réunissait son assemblée générale, dimanche après-midi, à Louvain-la-Neuve.

Chez les verts, les présidentielles rameutent classiquement beaucoup de monde. Cette édition 2014 n'a pas dérogré à l'usage. Ils étaient plus de 1.100 militants à avoir sacrifié leur dimanche et il a fallu ouvrir un deuxième auditoire (avec écran géant pour pouvoir assister aux débats) pour caser tout le monde.

Rassemblés dès 14 heures, les verts ne sont passés aux votes que quatre heures plus tard.

Auparavant, l'AG a débattu (à huis clos) des « enjeux stratégiques » des prochaines années.

Les deux équipes candidates se sont ensuite présentées aux militants (la presse était alors admise dans la salle). Ensuite, comme le veut l'usage, et à huis clos à nouveau, chaque équipe a fait monter à la tribune ses meilleurs supporters - chacun d'entre eux devant tenter de convaincre les militants de voter pour l'équipe dont il est le plaideur.

A Ecolo, ça fonctionne ainsi...

A l'heure du vote, le duo formé par Zakia Khattabi et Pa-

trick Dupriez a recueilli 654 voix. Soit un score de 60 %.

L'équipe formée par Chloé Deltour et Christos Doulkeridis a capté 418 voix. Soit un score de 38 %. Les abstentions ont donc été rares.

Dépassant d'emblée la majorité de 50 % requise, Khattabi et Dupriez ont donc été élus coprésidents sans qu'un second vote soit nécessaire.

Députée fédérale, Khattabi quittera la Chambre. Elle laissera son siège à Gilles Vanden Burre, qui était son suppléant aux législatives de mai. Dupriez, non-élu en mai, n'exerçait plus aucun mandat politique.

Alors qu'elle se présentait aux militants, peu avant le vote, Chloé Deltour a appelé Ecolo à redevenir le « *parti de l'alternative* » et à abandonner sa « *posture trop intellectualisante* ». « *Ecolo doit redevenir un lieu où changer les choses est possible et où cela procure du plaisir. Il faut arrêter de jouer à celui qui fait pipi le plus loin.* »

Zakia Khattabi, elle, a déclaré : « *Nous avons de l'ambition pour notre parti et nous ne nous satisferons jamais d'un score à 8 % !* »

Le duo Khattabi/Dupriez a plaidé pour une ligne claire, qui « *assume la radicalité et la globalité* » du projet écologiste.

Khattabi a aussi évoqué les tensions internes qui ont agité Ecolo après le scrutin et qui ont contribué au retrait anticipé des coprésidents sortants (élus en mars 2012, Emily Hoyos et Olivier Deleuze auraient dû rester à la coprésidence jusqu'en 2016). Khattabi veut tourner la page : « *Nos adversaires ne sont pas dans cette salle !* »

En début d'assemblée générale, les co-présidents sortants, Emily Hoyos et Olivier Deleuze, ont livré leur « rapport moral », avant d'être déchargés de leurs

fonctions par l'assemblée.

La Namuroise a insisté sur l'importance de l'ancrage local pour le parti.

Les communales de 2012 se sont soldées par un succès. Ecolo a fait élire 78 bourgmestres, échevins et présidents de CPAS. Le nombre d'élus locaux est passé de 365 à 480 et le nombre de majorités à participation écologiste est passé de 31 à 48.

Comme beaucoup de militants, Emily Hoyos est convaincue que l'expansion du parti passera par les communes, grâce à l'écologie de proximité et ses actions visibles et concrètes. Aussi, la désormais ancienne coprésidente observe que, dans les communes où Ecolo est entré dans les majorités en 2006, les verts y ont généralement amélioré leurs scores six ans plus tard. L'effet yoyo qui frappe le parti (je gagne les élections, je participe, je perds les élections...) ne joue donc pas sur le terrain local. Deux : si Ecolo a été sévèrement défait aux élections législatives et régionales du 25 mai 2014, il a mieux résisté dans les communes où Ecolo participe à une majorité.

Comme elle l'avait fait dans ses colonnes lundi dernier, Emily Hoyos a aussi appelé les siens à faire le tri dans leur programme (il fait... 820 pages !) « *Osons choisir, osons trancher.* »

« *Ce qui a construit ce parti et l'a structuré, c'est la question environnementale et c'est elle qui le rendra fort et crédible, a émis Olivier Deleuze. C'est la première raison pour laquelle l'électeur vote pour notre parti.* » Il a appelé les siens à être moins impatients - selon lui, c'est l'impatience d'obtenir des résultats qui rend le parti fébrile, arrogant et, finalement, maladroit. ■

PIERRE BOUILLON

PORTRAITS**Pourquoi ils ont perdu**

A l'inverse de Khattabi et Dupriez (dont la candidature était scellée dès l'automne), le duo Delcourt/Doulkeridis a été formé... une semaine avant la clôture des candidatures (à l'initiative de Jean-Marc Nollet, dit-on). L'affaire, précipitée, a donné l'impression d'une candidature pour la forme. Partant perdants, Delcourt et Doulkeridis ont mené une bonne campagne (la Mouscronnoise a du punch et du fond, l'autre a de l'expérience) mais sans réussir à bousculer le pronostic. Le duo paie sans doute aussi son image de « candidature de l'appareil ». Membre d'Ecolo depuis 1988, Doulkeridis fait partie de la bande Morael, Javaux & Cie, ce « top » souvent accusé de confisquer les leviers internes. Elu depuis 1999, secrétaire d'Etat entre 2007 et 2011, Doulkeridis incarne aussi les compromis auxquels force la participation et qui ulcèrent la base, surtout depuis les résultats du 25 mai.

Pourquoi ils ont gagné

Khattabi et Dupriez sont l'image inversée de tout ceci. Ce ne sont pas des perdreaux de l'année - Khattabi a été députée bruxelloise (2009/2014) et siège à la Chambre (depuis mai.) Dupriez a été échevin à Ciney et a siégé au Parlement wallon (2009/2014). Ils ont des planches. Mais à l'interne, ils incarnent l'opposition à un appareil jugé trop neutre, trop fade, trop conciliant avec les autres partis - Khattabi est une proche de Philippe Lamberts, partisan, comme elle, d'une ligne plus offensive, plus radicalement à gauche. Dans le duo, Khattabi est la touche de gauche ; Dupriez est la touche verte. L'autre atout du duo, c'est son passé dans l'associatif. C'est le cas de Khattabi, notamment engagée dans le combat féministe. C'est surtout le cas de Dupriez. Membre d'Ecolo depuis l'âge de 16 ans, il a fait ses armes dans l'associatif lié à l'écologie, la formation, la coopération. Cela compte, dans ce parti où beaucoup de militants portent une casquette associative (une, au moins). Et cela compte double à l'heure où Ecolo compte renouer les liens avec les acteurs extérieurs. Ixelloise, licenciée en travail social à l'ULB, Khattabi a 39 ans. Namurois (Ciney), Dupriez est ingénieur agronome, diplôme qu'il a étoffé à l'UCL d'une candidature en géographie et d'une formation en philo. Il a 47 ans.

P.BN